

Le **Studio-théâtre de Vitry** et la cie **Topiques du Sujet**

CATULLE **MM VII**

au **Studio-théâtre de Vitry**

01 46 81 75 50

du **16 au 24 novembre**

Pulchérie Gadmer

Fanchon Bertrand Bénédicte Cerutti
Giuseppe Molino Etienne Parc Benoît Résillot

Vivons, ma Lesbia, et même aimons-nous,
Et aux vieilles opinions trop rigides
A toutes, n'accordons pas de valeur.
Les soleils peuvent s'éteindre et renaître,
Nous un jour quand s'éteint notre brève lumière,
Il nous faut dormir seule une nuit perpétuelle.
Catulle

STUDIO
THÉÂTRE
DE VITRY

 Ile de France

CATULLE MM VII

Mise en scène et traduction Pulchérie Gadmer

Aide à la dramaturgie Elisa Ghertman

Benoit Résillot

Travail chorégraphique Giuseppe Molino

Scénographie Roland Le Gallic

Lumière Sylvie Garot

Musique Dominique Gadmer

Vidéo prologue Jean-Stéphane Havert

Interprètes

Fanchon Bertrand

Bénédicte Cerutti

Pulchérie Gadmer

Giuseppe Molino

Etienne Parc

Benoît Résillot

Du 16 au 18 novembre et du 20 au 24 novembre 2007 à 20h

Le dimanche à 18h30

Durée du spectacle 1h30

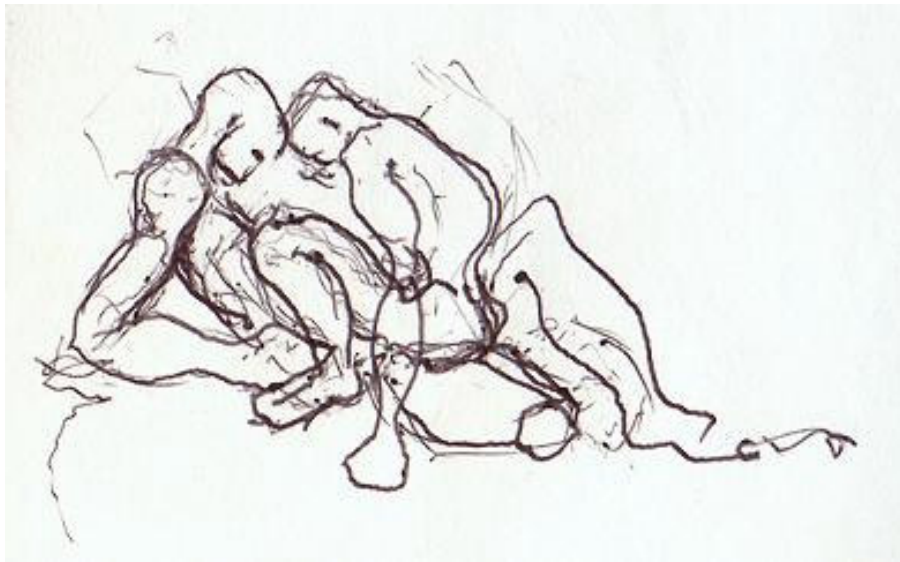
Réservations 01 46 81 75 50 ou studio.theatre.vitry@wanadoo.fr

Réservation indispensable/Jauge limitée

Production déléguée Christine Chalas pour le Studio-théâtre de Vitry

Contact presse Emmanuelle Favre-Bulle / 06 13 68 60 76

Avec le soutien à la permanence artistique de la Région Ile de France



Dessin de Roland Le Gallic

« Vivons, ma Lesbia, et même aimons-nous,
Et aux vieilles opinions trop rigides
A toutes, n'accordons pas de valeur.
Les soleils peuvent s'éteindre et renaître,
Nous un jour quand s'éteint notre brève lumière,
Il nous faut dormir seule une nuit perpétuelle. »

Catulle

Note d'intention de Pulchérie Gadmer

Il y a quelques mois, un livre sur mes genoux. Je passais une soirée en compagnie nouvelle et ce camarade avait gratté ses tablettes, il y a environ 2050 ans.

J'ai alors désiré pour la fin de ma permanence artistique au Studio-théâtre, réaliser un geste en tant qu'artiste, un acte performatif, avec un danseur, autour de l'écriture de Catulle, père de la poésie lyrique et érotique. Parce que Catulle convoque le sensible et l'intelligible, secoue « le retour à la moraline » actuelle, revendique l'oisiveté, se préoccupe de sentiment, méprise la réussite matérielle, conteste la montée en puissance des dirigeants, parce qu'il transcende les genres et les catégories, qu'il mêle la grâce au trivial, et place au-dessus de tout la licence poétique, sa voix aux accents étrangement contemporains, me semblait devoir résonner en notre début de siècle.

De fil en aiguille, j'ai recherché au sein du laboratoire vitriot, vers quelle forme spectaculaire, quelle écriture scénique tendre pour déployer cette parole insolite et poétique de nature non-théâtrale sur un plateau, tout en préservant le désir performatif premier...

C'est aujourd'hui l'objet du projet **CATULLE MM VII**.

J'avais déjà rencontré Giuseppe Molino, danseur et interprète, avec qui nous avons jeté les bases d'un travail commun. Le corps était lié à cette écriture, j'en avais l'intuition et la certitude. Et puis, il y avait cette langue, traduite en prose. Mon parcours m'avait déjà confronté au latin et à la traduction, un enjeu m'est apparu, faire entendre ce franc-parler latin dans sa versification, qui est le projet poétique premier de l'auteur.

Un miroir du sujet, de l'être au monde, dans ses manifestations organiques et contradictoires, structuré dans une métrique. Catulle révolutionne la poésie, il parle comme il écrit, dans une langue quotidienne, mais dans le souci d'une construction extrêmement érudite et exigeante. Catulle est très jeune et c'est une figure proche de la figure rimbaldienne. Comme Rimbaud, il éclate les formes et s'inscrit dans le contemporain, comme Rimbaud, il traduit les anciens. Rimbaud a grandi avec les latins, Catulle a grandi avec les grecs.

C'est le dernier siècle de la République romaine, Rome est conquérante, un empire, « une mondialisation » se dessine et émergent les manifestations du pouvoir personnel. Catulle a connu Scylla, Pompée, César. Issu d'une famille patricienne influente, élève de Cicéron, il renonce à la carrière des honneurs, se départit d'une vie de citoyen modèle et se bat pour la poésie. Il se bat pour la liberté inhérente à la poésie, contre toute censure, contre toute morale. Il va mêler et transcender les genres, il va parler de son inscription dans le présent et dans le réel, tel qu'il se donne, tel qu'il se refuse, tel qu'il le perçoit.

Alors tout l'enjeu du projet **CATULLE MM VII**, d'une écriture scénique contemporaine, est de mettre en perspective et d'inscrire dans l'ici et maintenant, le *hic et nunc* de 2007, cet espace de liberté.

Sérier l'endroit d'où il parle, c'est aussi sérier l'endroit d'où nous écoutons. Comment partager un espace de liberté avec les spectateurs à l'aune de l'espace que son écriture nous propose ? Voici les pistes dramaturgiques du projet **CATULLE MM VII**...

« A quoi servent les études grecques ? »
« A ne pas se laisser manipuler. »
Réponse de Pierre Vidal-Naquet, *in*
L'histoire est mon combat, 2006.

Catulle, père de la poésie lyrique et érotique

Il y a un peu plus de 2000 ans, Gaius Valerius Catullus (env. 82-52 av. JC), chamboulait l'art poétique et brisait la loi morale à Rome.

Père de la poésie lyrique et érotique latine, Catulle se place au cœur de son écriture et l'écriture est au cœur de sa vie. Brutale et douce et savante, fulgurante, impertinente, sincère, impudique, mêlant la grâce au trivial, suave, drôle et explosive, mais avant tout et surtout aimante.

Catulle rompt avec l'emphase et les développements interminables, renoue avec l'invective sexuelle, et postule que les « riens » du quotidien, de la vie, sont un matériau poétique. Il ne se préoccupe pas d'héroïsme dans cette Rome conquérante, traite César d' « enclulé », ose lier amour sentimental et sexualité, et proclamer qu'il est bon d'être « au service de » et d'aimer dans la réciprocité, chose moralement, structurellement, inconcevable à Rome. Il donne l'assaut à la *gravitas romana*, et la défie.

Catulle n'a rien à perdre, se met à nu, chante ses amours avec Clodia, femme mariée et connue, *peuple* de son époque, qu'il appelle Lesbia dans ses écrits, en hommage à la poétesse Sappho, et avec le jeune Juventius, l'homme qu'il désire et qui se refuse.

Catulle écrit et ne voit que le but qu'il poursuit : obtenir pour la poésie romaine le droit dont a toujours joui la poésie grecque, celui d'exprimer sans réticence ni circonlocution tout ce qui est humain.

L'écriture du Je est un jeu essentiel pour ce poète. C'est la première chronique poétique intime d'un citoyen romain qui s'affirme aussi en tant que sujet autonome. Être un citoyen, fort de ses droits, c'est aussi être aimant et revendiquer sa sphère individuelle face à la société. Son libre penser va bientôt être réduit par la morale mise en place par l'Empire et par la société chrétienne médiévale qui l'a récupérée et dont nous avons hérité.

Catulle agit en nous 2000 ans d'influence romaine et dessine l'endroit particulier et immuable de la quadrature du cercle des amours.

Une écriture scénique contemporaine / dramaturgie de l'intime et de la fragmentation

Nous est parvenu de Catulle un recueil composé de 116 poèmes, le plus court fait deux vers, le plus long 478. Il n'y a pas de souci narratif, ni de chronologie, mais une succession d'adresses, à soi, à ses contemporains et à ses deux amours, Lesbia et Juventius. On est en présence d'un matériau non théâtral, et la répartition, la prise en charge de cette parole par les interprètes et son déploiement dans l'espace, constituent l'objet d'une écriture scénique contemporaine.

Catulle fait l'épreuve de ses contradictions et les êtres contemporains que nous sommes aussi. Je me penche sur cette mosaïque de l'être, sur les éclats de son moi poétique. Je choisis de réunir six interprètes sur le plateau, qui prendront en charge de manière indifférenciée la parole de Catulle, travaillant sur une dramaturgie de l'intime et de la fragmentation.

La présence de trois hommes et de trois femmes permettra en outre d'évoquer hétérosexualité, bisexualité et homosexualité, par delà ces catégories que nous avons héritées tardivement du XIXe siècle, en ne retenant qu'un dénominateur commun, celui de l'amour.

Les mœurs sexuelles romaines étaient codifiées tout à fait autrement que les nôtres. Partant de là, ce n'est pas tant l'aspect structurel des mœurs que l'immuabilité du sentiment amoureux et de la figure d'Eros dont il est question. Le parfum d'éternel et la confrontation des corps.

Le travail est envisagé de plain-pied dans la sphère de l'intime, autour du lit, de la veille et de l'insomnie. Autour de l'eau, des ébats et de la renaissance. Il s'intéressera au déploiement de cette parole poétique, à l'écriture des corps dans l'espace et cherchera la respiration, les rythmes de cet ensemble organique. Les corps se dévoileront, et joueront parfois dans le plus simple appareil, dans le même rapport qu'un modèle à l'œuvre plastique. Des dessins, études de nu, du scénographe seront aussi projetés sur les corps et différents supports.

C'est pourquoi j'ai choisi de travailler avec un danseur interprète et un scénographe plasticien. Notre époque tend à oublier que le corps est également un espace de pensée, en le réduisant souvent à un objet de consommation. Et le théâtre est l'endroit par excellence de la confrontation des corps, celui des artistes avec celui des spectateurs.

La parole sera travaillée au plus proche de chaque interprète tout en respectant la versification. Le travail sur le texte est envisagé comme un travail sur une partition, par la mise en place de contraintes

formelles. Nous travaillerons rythmiquement sur le jaillissement, la salve et les silences, nous travaillerons aux contradictions qui forment cette pensée.

Métrique, scansion et musique seront liées afin de refléter la palette de sentiments, de pulsions et de désirs qui meuvent Catulle. Un compositeur travaillera à créer un espace électro-acoustique axé sur une chambre d'écho, de dilatation et distorsion des sons.

Le travail avec le spectateur / dispositif pour un voyage sensitif

Il s'agit de créer de façon ludique les conditions d'écoute et de voyage au cœur de l'écriture de Catulle. Je travaille avec un vidéaste à « secouer » les clichés, références, images, concepts, attachés à Rome et qui sont omniprésents autour de nous (de la station de métro République, au Forum des halles, en passant par le tube de *Vademecum* fluor et plantes, les péplums, etc). Un dispositif visuel et sonore sera mis en place à l'arrivée des spectateurs dans l'espace d'accueil du public, afin qu'il puisse plonger dans un bain d'associations, mesurer le rapport à l'histoire et déjà travailler à construire des ponts avec aujourd'hui. Les murs de l'espace d'accueil seront recouverts d'inscriptions (le tag était très répandu à Rome et les murs de la capitale étaient largement griffonnés) et « Radio Catulle » sera diffusée, émaillée d'informations sur Rome, son temps et le nôtre, animée par l'équipe qui rendra compte de ses investigations dramaturgiques et par quelques invités spécialistes. La pluralité et l'accumulation des informations émanées cesseront après l'installation publique, les interprètes seront avec les spectateurs. Au bruit succéderont le calme et le silence, dans une respiration commune, propice au départ.

La nuit sera le début de l'aventure, des lampes en ponctuel sur des pages annonceront le voyage poétique, qui est aussi un voyage mental, celui décrit par Mallarmé dans *Brise marine*, « la clarté de ma lampe sur le vide papier que la blancheur défend » Il s'agira alors d'entrer dans cet univers avec le spectateur par l'acte de lecture, le chemin sera celui du particulier et de l'atemporel, de la sphère de l'intime, puis du politique, de l'agitation du cliché, de l'éclatement et de la reconstruction du sujet après l'épreuve de dérives passionnelles et dionysiaques.

Le dispositif scénique travaillera sur la profondeur et la superposition des plans, qui seront comme des strates et permettront de jouer sur le rapport à la fresque, aux temps et à leurs frasques. L'espace sera organisé autour d'un bassin aux perspectives inversées et ménageant des compartiments évoquant des chambres.

L'écriture scénique ménagera une place au performatif et certains temps déterminés et balisés permettront des actions improvisées qui évolueront au gré des représentations. Dans le même ordre d'idée performatif, je serai aussi interprète sur ce projet.

A la fin de chaque représentation, un espace causerie/forum sera organisé entre l'équipe et les spectateurs qui le désirent afin de parler de l'espace commun de cette expérience.

La pensée de Catulle, consciente de la brièveté des choses et de la pérennité de l'écrit est un espace de liberté, un hymne à la vie malgré son âpreté. Il s'agira de s'en emparer scéniquement, à partir de notre perception de 2007 et de la faire partager au spectateur dans un voyage sensitif au long cours, afin qu'il puisse en sortir conscient de sa propre humanité, ballottée dans le vaste ressac des âmes qui s'agrègent.

*« Nous sommes dans le champ de l'histoire comme dans le champ du langage ou de l'être »
Merleau-Ponty, *Signes**

Sur le travail de Topiques du Sujet

Je crois que ce qui me meut profondément, et le but que poursuit la compagnie Topiques du Sujet, c'est de raconter le fait d'être, et la poésie qui est une forme de transcendance. Le fait d'être un être pensant, ayant une capacité de juger, c'est-à-dire de faire l'épreuve des contradictions qui lui sont intrinsèques, un être autonome, c'est-à-dire qui tend vers une forme de liberté. A un moment où l'esprit procédurier envahit nos comportements, où l'homme exécutant fait parfois preuve de la même ouverture d'esprit qu'une machine, où la culture n'apparaît plus dans les projets politiques, où la capacité de penser est annihilée par des « déluges d'imbécillités » cathodiques, où les slogans publicitaires de France Télécom proclament sur fond étoilé « Demain est en vente aujourd'hui » et ceux de Numéricable « Montez en puissance », il est urgent de trouver des « lieux communs ». Des lieux où se partagent des pensées, des lieux de transmission à échelon humain, qui mettent en présence les corps, les respirations, les sens, afin que l'homme perçoive un fragment d'humanité, c'est-à-dire un monde de possibles. Je pense que le théâtre et la représentation théâtrale devraient permettre cela. Comment ? C'est bien là la question, le terreau des investigations.

Pulchérie Gadmer

Curriculum Vitae

Pulchérie Gadmer Metteur en scène / Traducteur/ Interprète

Ayant alterné formations et expériences de comédienne tout en poursuivant ses études, Pulchérie Gadmer, après l'obtention d'une maîtrise en droit et en sciences politiques à Paris II, obtient un DEA d'histoire du droit en 1999, où elle se spécialise en droit public médiéval et interroge l'émergence de la notion de représentation. Elle décide ensuite de poursuivre ses activités théâtrales et joue dans un cycle de performances aux Beaux-Arts de Cergy-Pontoise en 2000-2001, tout en écrivant sur différents supports. Elle participe à la constitution de reportages en France et en Afrique, et devient rédactrice en chef du Journal Interactif du Théâtre de TheatreOnline en 2001-2002. À cette occasion, elle explore les liens entre le spectacle vivant et les nouvelles technologies, s'implique dans la création de reportages multimédia et dans le suivi de toutes les productions multimédia.

En 2002, elle intègre le DESS Mise en Scène - Dramaturgie de Nanterre. Dans ce cadre, elle travaille avec Jean Jourdeuil, Jacques Rebotier, David Lescot, Jean-Yves Ruf, Gilles Taschet, Frédéric Fisbach, et met en scène *Cimetière* d'après *Les Paravents* de Jean Genet et *4.48 psychose/Fragments* d'après Sarah Kane à l'Aquarium du Théâtre de Nanterre-Amandiers. En 2003, elle joue dans les mises en espace de *Pièces* de Philippe Minyana et *La Mi-Temps* de Jean-Paul Quéinnec à Théâtre Ouvert. En 2004-2005, elle joue et assiste à la mise en scène Frédéric Fisbach, dans *L'illusion comique* de Pierre Corneille, créée au Festival d'Avignon, puis à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et en tournée. Elle est également dramaturge et assistante à la mise en scène de Frédéric Fisbach pour *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata au Théâtre Setagaya de Tokyo en novembre-décembre 2005, dont elle adapte le sur-titrage en français avec Megumi Ishii. En 2006, elle crée sa compagnie, Topiques du Sujet, mue par la nécessité de créer des lieux communs. Elle devient artiste permanente au Studio-théâtre de Vitry, met en place la première étape du Projet Shônagon, *Projet Shônagon /acte 1*, des ateliers d'écritures et de dramaturgie-pratique et un atelier de pratique amateur/professionnel autour des *Notes de chevet* de Sei Shônagon. Elle intervient dans les lycées, anime un atelier autour de *La Marmite* de Plaute avec un groupe d'élèves du Lycée Jean Macé de Vitry-sur-Seine. Elle joue dans *Cavaliers vers la mer* de John M. Synge, mis en scène par Benoît Résillot, et continue de prêter sa voix à différentes formes d'enregistrement sonore. Été 2007, elle joue dans les *Feuillets d'Hypnos* de René Char mis en scène par Frédéric Fisbach dans la Cour d'honneur du palais des papes d'Avignon. En 2007, elle poursuit la permanence artistique au Studio-théâtre de Vitry, et travaille à la traduction et à l'adaptation scénique du poète latin Catulle en vu du projet **CATULLE MM VII**.

Roland Le Gallic Scénographe/Plasticien

Après des études aux Beaux-arts puis d'architecture et de mode, Roland Le Gallic devient designer de mode et crée sa marque de prêt-à-porter de luxe au début des années 90. En 1995, il découvre la scène contemporaine en créant les costumes du spectacle de William Douglas pour le Ballet Royal de Belgique. Il présente ensuite des collections dessinées pour Henriot (faïence & arts de la table), Le Minor (tissu et arts de la table) ou La Monnaie de Paris (bijoux). Parallèlement, il expose ses dessins dans différentes galeries et expositions. Le naufrage de l'Erika en décembre 1999 le pousse à l'engagement et il présente des sculptures où le pétrole ramassé sur les plages est incrusté et thermoformé dans du plexiglas. Il travaillera ensuite sur du mobilier fait avec de la tôle de paquebots désarmés... Depuis 1999, il enseigne également le dessin dans une des grandes écoles de mode parisienne, L'Atelier Chardon-Savard. Il travaille actuellement à la projection de dessins sur différents tissus dont les trames se présentent comme autant de support et de modalités d'écriture.

Sylvie Garot Lumières

Diplômée de l'Ecole Nationale du Cirque et du Mime en 1984, Sylvie Garot met en scène plusieurs spectacles de théâtre corporel diffusés en France et à l'étranger. Elle crée depuis 1989 les lumières pour différents chorégraphes et metteurs en scène (théâtre et cirque) : Michèle Rust, Laura de Nercy, Hervé Robbe, Christian Bourigault, Xavier Leroy, Christian Trouillas, Théâtre Incarnat, Pénélope Hausermann, Kitsou Dubois, Olivia Grandville, Julie Beres, Xavier Marchand, Eszter Salamon... Elle reçoit en 1992, lors des rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet, la mention spéciale pour les lumières de l' *Apocalypse joyeuse* (chor. C. Bourigault). Elle développe, depuis 2000, un travail de recherche spécifique sur des « films de lumière », proposés comme autant de supports scénographiques et dramaturgiques à ses collaborateurs. Elle crée en 2004, avec C. Bourigault, « FIAT LUX », laboratoire de recherches chorégraphiques et visuelles, réunissant universitaires et artistes pluridisciplinaires.

Dominique Gadmer Musique

Diplômée de l'Ecole Normale de Musique et du CNSM de Paris, professeur titulaire au Conservatoire de Levallois, Dominique est pianiste et compositeur, et partage son activité artistique entre concerts et compositions. Des classes d'écritures (harmonie, contrepoint, musiques électro-acoustique, composition de musique de film) et des directions d'orchestre viennent enrichir sa formation. Son inclination pour les arts l'a naturellement conduite à composer des partitions originales pour des films (*Le Mot Temps*, *Le Sabbat des sorciers* de P. Samson, *Paysage de l'aveugle*, *Les Enfants de Zombi* de B. Jules Rosette, *Un Rêve de pierre* de P. Gosselet, des pièces musicales et de théâtre (*Apéritif pour 100 musiciens* ; *Hiérodoule* de C. Le Gall), et des expositions.

Fanchon Bertrand Interprète

C'est très jeune que Fanchon tombe amoureuse du théâtre. Originaire de Grenoble, ses premiers pas sur les planches se font au sein d'une compagnie dirigée par Philippe Sergent et Hélène Vanderstichel, tous deux comédiens et metteur en scène. C'est par cette compagnie qu'en 1997, elle rencontre et commence à travailler avec la troupe Les brigands de la plume, (*Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Médée* d'Euripide, *Il campiello* de Goldoni...). En 2000, elle arrive à Paris et entre pour deux ans au cours Florent, où elle sera entre autres, assistante pour les cours de cinéma. Elle y fait de nombreuses rencontres comme celle d'Irina Solano, avec qui elle travaille sur *Vous êtes tous des fils de pute* de Rodrigo Garcia, ou bien encore Jean-françois Mariotti, *Gabegie*, *thermomètre de l'actualité*, et joue par ailleurs dans de nombreux courts-métrages. En 2006, elle participe à un atelier de six mois au Studio-théâtre de Vitry autour du Projet Shônagon, sous la direction de Pulchérie Gadmer.

Bénédicte Cerutti Interprète

Avant d'intégrer en 2001 l'école du TNS, Bénédicte obtient le DEFA (Diplôme d'Etudes Fondamentales en Architecture) et suit des cours d'art dramatique au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris. A l'école du TNS, elle suit les enseignements de Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Françoise Rondeleux, Claude Duparfait, Philippe Girard, Marc Proulx. Elle travaille également avec plusieurs intervenants extérieurs, dont Michèle Foucher, Daniel Znyk, Éric Houzelot, Michel Cerda, Gildas Milin et Hubert Colas. Au théâtre, elle joue dans *La Mission* de Heiner Müller et *Penthesilée Paysage* d'après Heinrich von Kleist et Heiner Müller, mis en scène par Aurélia Guillet, dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, mis en scène par Claude Duparfait ; *Collapsars*, de et mis en scène par Gildas Milin ; *Chastes projets, pulsions d'enfer* d'après Bertolt Brecht et *Brand* de Henrik Ibsen, mis en scène par Stéphane Braunschweig ; en 2005, *Titanica* de Sébastien Harrisson, mis en scène par Claude Duparfait ; en 2006, *Pluie d'Été à Hiroshima* de Marguerite Duras, mis en scène par Éric Vigner, et en 2007, *Les trois soeurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle a mis en espace *Sans Titre* de Federico Garcia Lorca, et à l'écran elle a joué dans *Les Acteurs anonymes* de Benoît Cohen et le moyen-métrage de Clément Cogitore, *Chroniques*.

Giuseppe Molino Interprète

Né en Italie, Giuseppe Molino est danseur au sein d'un ballet néo-classique en Belgique et en Italie. Avec Hella Fattoumi et Eric Lamoureux, il participe à la création de *Sabis*, *Rencontres parallèles*, *Si loin que l'on aille*, *Fiesta*, *Miroirs aux alouettes*, et à la reprise de *Husaïs* et *Après-midi*. Avec Paco Decina, il reprend *Ciro Esposito fu Vincenzo*. Entre temps, il joue dans *Midi-Minuit*, pièce de douze heures mise en scène par Serge Noyelle au Théâtre de Châtillon. Il rencontre alors Bernardo Montet et participe à la création de *Opuscles*. Il reprend *Fruits*, chorégraphie de Catherine Diverres, et joue dans *Croisade sans croix*, texte de Arthur Koestler mis en scène de Jean-Paul Wenzel. Avec Bernardo Montet, il joue dans *Beau Travail* réalisé par Claire Denis, puis dans *Dissection d'un homme armé* et *Bérénice* de Jean Racine conçu en collaboration avec Frédéric Fisbach. Il retrouve Frédéric Fisbach en 2002 dans *Les Paravents* de Jean Genet, en 2003 dans *Agrippine* de Haendel dirigée par Jean-Claude Malgoire et *Kyrielle du sentiment des choses* de Jacques Roubaud et François Sarhan et en 2004-2005 dans *L'illusion comique* de Pierre Corneille. En 2006, il joue dans *Cavaliers vers la mer*, mis en scène par Benoît Rébillot.

Etienne Parc Interprète

Formé au conservatoire du 9ème arrondissement de Paris, Etienne a joué dans *Les Acharniens* d'Aristophane et *La tempête* mis en scène par Gérard Astor. A Londres, il a participé à l'Impro-class de Charles Richards. Aux ateliers de Dominique Bertola au TQI, il travaille sur *Le Silence* de N. Sarraute, *Un air de famille* de Jaoui-Bacri, *Britannicus* et *Bérénice* de Racine. En 2002, il joue dans le *Bois Lacté* de Dylan Thomas, (Xavier Marchand) et dans *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, (F. Fisbach). Il a joué dans *De l'huile* d'O'Neill et *Myra Breckenridge* de Gore Vidal (N. Kerszenbaum, Cie Franchement tu). En 2005, il intervient dans l'exposition d'Artus à la Galerie Patricia Dorfmann (*I learned it from a talk show*). En 2006 et 2007, il participe aux travaux de Ludovic Fouquet (*Révélation de la Pierre*, NTP Blois) et Pulchérie Gadmer (Atelier Shônagon). Membre de la compagnie TOC depuis 2004, il a participé à la création de leurs trois derniers spectacles *ER23 (je n'ai pas de motifs)*, *Robert Guiscard* et *Turandot*. Il est aussi à l'origine de la création d'une petite forme autobiographique *Le Suicide Fictif d'Etienne Parc*.

Il travaille aussi en tant qu'intervenant Théâtre dans des écoles à Paris et à Gentilly, et en milieu hospitalier (pédopsychiatrie, neurologie, pédiatrie générale, hépatologie) à la Pitié-Salpêtrière et au Kremlin-Bicêtre.

Benoît Résillot **Interprète**

Benoît Résillot aborde le théâtre d'abord comme assistant avec Laurent Pelly en 1995. Il participe au chœur amateur à la création de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel mis en scène par Frédéric Fisbach en décembre 1996. Commence sa collaboration avec l'Ensemble Atopique et Frédéric Fisbach. En 1998, il est assistant sur la création *Un avenir qui commence tout de suite* - Vladimir Maïakovski, puis en 1999 acteur dans *L'Île des morts* d'August Strindberg, *Le gardien de tombeau* de Franz Kafka et *A trois* de Barry Hall, mis en scène par Frédéric Fisbach. Il joue en 2000, *Les Perses* d'Eschyle mis en scène par Olivier Werner. En 2001, il joue dans *Bérénice* de Jean Racine, conçue par Bernardo Montet et Frédéric Fisbach. En 2002, il joue dans *Les Paravents* de Jean Genet mis en scène par Frédéric Fisbach, et dans *Madame Ka* de Noëlle Renaude mise en scène de Florence Giorgetti. En 2004-2005, il joue dans *L'Illusion comique* de Pierre Corneille mise en scène de Frédéric Fisbach. Il assiste Frédéric Fisbach pour *Agrippine* de Haendel dont il traduit le livret. Il a mis en scène *C'est pas la même chose*, textes de Pierre Louÿs, *40 minutes de théâtre réel*, textes de Daniil Harms et *Cavaliers vers la mer* de John M. Synge, en 2006. En 2007, il joue dans *Feuillets d'Hypnos* mis en scène par Frédéric Fisbach dans la Cour d'honneur du palais des papes d'Avignon.

Notes sur la traduction des textes de Catulle matériau pour CATULLE MM VIII

traduction et adaptation de Pulchérie Gadmer

Dans sa simplicité, l'écriture de Catulle, suit des constructions stylistiques complexes et épurées. Catulle éclate les formes dans un souci de symétrie et d'économie des motifs.

J'ai commencé la traduction en restituant la versification, contrairement à toutes les traductions qui sont en prose. Il est évidemment impossible de restituer la métrique syllabique latine à proprement parler, cependant j'ai travaillé à préserver le cheminement de la pensée, la longueur des vers en évitant les périphrases abusives, les inversions volontaires et certaines assonances et consonances quand c'était possible. J'ai eu le souci de respecter les répétitions de certains mots ou des formes verbales à l'intérieur de certains vers, et la construction géométrique intentionnelle présente dans certains poèmes. J'ai également travaillé sur l'oralité de la langue en ayant toujours conscience qu'elle avait vocation à être dite par les interprètes, comme la poésie latine du reste avait vocation à être scandée. J'ai respecté la crudité parfois présente dans le vocabulaire qu'une certaine tradition avait contribué à masquer. En outre, l'adaptation a consisté à travailler sur l'essence même de la traduction, à savoir plusieurs formulations possibles, et cette polysémie est devenue en soi un matériau, livré à la perception du spectateur.

La répartition des textes entre les interprètes, et leur éclatement ou montage éventuels, seront explorés en répétition, au gré de l'écriture scénique.

Le laboratoire du Studio-théâtre de Vitry

Le Studio-théâtre est une structure rare. C'est une compagnie dotée d'un lieu peu conventionnel et une salle de théâtre exemplaire, à qui Alain Olliver a donné une histoire et une identité fortes. Si j'ai souhaité succéder à celui-ci, c'est à la fois pour pouvoir y créer des spectacles et pour pouvoir travailler dans une zone très singulière, qui se situerait entre le stage professionnel et la répétition.

En dehors des périodes où nous répétons les spectacles à naître (*Les Paravents* et *L'Annonce faite à Marie* en 2002, *Agrippine* en 2003, *L'Illusion comique* et *Animal* en 2004, *Les Feuilles d'Hypnos* de René Char en 2007), le bâtiment est occupé par des travaux de laboratoire et des créations de spectacles (*Foucault 71*, projet collectif ; *La Chanson de Roland*, chantier mené par Hédi Tillet de Clermont Tonnerre ; *Aurélia Steiner* de Marguerite Duras, projet collectif ; *Façades* de Nicolas Richard mis en scène par Alexis Fichet ; *Plomb laurier crabe* de et mis en scène par Alexis Fichet ; *Projet Shônagon /acte 1* d'après Sei Shônagon mis en scène par Pulchérie Gadmer ; *Cavaliers vers la mer* de J.M. Synge mis en scène par Benoit Résillot).

Le travail de recherche n'est pas, à mes yeux, séparé de la création de spectacles. Il en constitue au contraire le terreau indispensable, enrichi par les spectateurs. C'est pourquoi nous avons constitué un groupe de « spectateurs associés », qui peuvent assister notamment à des présentations de travaux de recherche ou à des filages. Tout un chacun peut le devenir, à condition qu'il souhaite participer aux discussions qui ont lieu après les présentations.

Par ailleurs, le Studio-théâtre de Vitry est partenaire du Lycée Auguste Renoir d'Asnières-sur-Seine, ce qui fait d'un groupe d'élèves de 1^{ère} et terminale option théâtre, les spectateurs privilégiés du laboratoire du Studio-théâtre.

Frédéric Fisbach



Pour encourager la réalisation de projets artistiques et la création d'emplois, la Région Ile de France a créé en 2005 la permanence artistique et culturelle. A ce jour, 165 structures (compagnies, scènes, lieux de diffusion) bénéficient de ce dispositif qui met l'accent sur la durée d'un projet artistique : la convention de permanence artistique est élaborée sur trois ans, après une année d'expérimentation.

Le Studio-théâtre de Vitry bénéficie de ce dispositif depuis 2006 et développe et soutient ainsi Pulchérie Gadmer et Alexis Fichet.

Le Studio-théâtre de Vitry est subventionné par le Ministère de la Culture, Drac Ile-de-France, le Département du Val-de-Marne, la Ville de Vitry-sur-Seine.